

TPE Mag...

Le magazine
des très petites
entreprises
et des indépendants
JUILLET-AOÛT 2022
N°13



*L'apprentissage,
une voie royale*

*Financement participatif :
des solutions pour tous*

Actualités

- 03 LES CHIFFRES DES SALONS
- 12 CANDIDATS/ RECRUTEURS : UN DIALOGUE À RECRÉER
- 18 FONDS DE COMMERCE, UN MARCHÉ EN DIFFICULTÉ

Pratique

- 20 QUE VEULENT LES CONSOMMATEURS ?
- 22 PENSER AU TEMPS PARTAGÉ
- 26 LA FACTURE ÉLECTRONIQUE

Magazine



30 DE NOTAIRE À PLOMBIÈRE !

De notaire... à plombière

Quand, à trente ans, on ne se sent pas soi-même dans une étude de notaire, que faire ? Clarisse Nigrelli a tranché : désormais, c'est sur les chantiers qu'elle exerce son métier.

C'est un parcours pour le moins original. Qui aurait pu se poursuivre dans une brillante carrière dans le notariat. Mais Clarisse Nigrelli en a décidé autrement. **La jeune femme a abandonné le droit, les transactions, les lourds dossiers, pour aller vers les métiers du BTP.** Une démarche assumée, mûrie, dans laquelle elle trouve le plus parfait équilibre.

Sur les bancs du lycée, elle faisait partie des bons élèves. Ceux qui, sans trop se poser de questions, parce que le système est ainsi fait, se destinent tout naturellement aux études supérieures. C'est dans un cursus de droit qu'elle a choisi de se diriger, attirée par cette filière. Comme elle est douée, elle franchit sans encombre les années de fac, jusqu'au Master 2 de droit notarial. Elle prépare ensuite le diplôme supérieur de notariat, en alternance. Entre les semaines de cours et celles passées en étude, elle entrevoyait que quelque chose n'allait pas tout à fait. Que cette vie professionnelle derrière un bureau ne lui convenait pas vraiment. Mais bon, huit ans d'études après le bac ne se rejettent pas ainsi, d'un revers de la main. Et puis la rémunération est intéressante.

DONNER UN SENS

Alors Clarisse décide de poursuivre son chemin, d'obtenir le diplôme. Le vrai déclic, celui qui a fait basculer sa vie, est survenu après une bonne nouvelle. Dans le cadre de la loi Macron d'août 2015, 1 650 jeunes diplômés pouvaient être nommés dans un office. Son sérieux lui a valu de faire partie de cette promotion, d'être désignée pour un poste de notaire associée à Reims. Cela aurait pu être le couronnement de beaucoup d'efforts. Ce fut comme un goût amer. *« J'aurais dû exploser de joie face à cette opportunité. Mais je n'ai pas ressenti de*

bonheur », se souvient-elle. *« J'ai alors repensé à mes priorités, je me suis dit que l'herbe pouvait être sûrement plus verte ailleurs. Et surtout, j'avais besoin de donner un sens à ce que je faisais »*. Toute jeune trentenaire, elle s'inscrivait ainsi pleinement dans la quête de cette génération, où la question de l'épanouissement personnel représente une préoccupation majeure.

Changer de vie n'est pas simple. Clarisse a pris son temps, *« ouvert tout le champ des possibles »*, comme elle le dit. *« J'ai tout envisagé, pompier, médecin... Je n'ai vraiment rien exclu. Au fil de mes réflexions, j'ai compris que des priorités se dégageaient : être dans le concret, voir le résultat de mes actions, prendre des décisions, assumer mes responsabilités, être au contact des gens. C'est chef d'entreprise que je voulais devenir »*. En poussant plus loin son raisonnement, les métiers du bâtiment lui ont semblé un chemin tout naturel. Surtout parce qu'ils sont peu féminisés, et qu'elle sentait que, dans un monde en mutation où les barrières s'effacent, une opportunité était à saisir.

AVANT TOUT, SE FORMER

En femme réfléchie, Clarisse a mis les choses en ordre. Avant de créer son entreprise, elle voulait connaître le métier. *« Je ne me voyais pas demander à quelqu'un de faire un travail que je ne sais pas faire moi-même. Il était essentiel de me former »*. **Premier échelon, la plomberie. Elle attend désormais les résultats de son CAP avant de passer à l'étape suivante, en région parisienne. En septembre, elle suivra une formation dans la serrurerie, puis l'année prochaine, en électricité.**

Une fois la décision prise, il a fallu l'annoncer à ses proches, à sa famille. Non sans une certaine appréhension. Vite balayée. *« J'ai été tellement bien accueillie. Ma mère m'a toujours encouragée à créer ma boîte, elle qui ne s'était pas forcément épanouie dans sa vie de salariée. Elle a adoré l'idée. Elle m'a dit que j'allais m'éclater et travailler comme une malade ! »*.

Une prévision qui s'est réalisée dès le CAP. *« Cette année fut extrêmement dense »*, reconnaît-elle. En plus des cours, ce furent des soirées chez elle à s'entraîner



C'est chef d'entreprise que je voulais devenir

à souder, des heures supplémentaires après les cours pour se perfectionner, et des passages en salle de sport pour du renforcement musculaire. « *Je sentais que j'avais besoin de tout cela. Mais, au bout du compte, j'ai acquis un vrai savoir-faire, même si chaque intervention est une découverte, un apprentissage, de nouvelles solutions à trouver* ».

Fort heureusement, tant en cours qu'en entreprise, Clarisse fut parfaitement intégrée. Ce n'était pas gagné d'avance pour une jeune femme sortant de huit années d'études. Mais le milieu est beaucoup moins misogyne qu'on pourrait le croire. **C'était certes un choc des cultures que d'arriver sur un chantier dans un environnement de professionnels très spécialisés, forts physiquement, pas forcément très pédagogues**, montrant plus qu'expliquant. Pas simple non plus de se retrouver en CFA, avec des jeunes de 18 ans. Mais tout s'est bien passé. Pas de blagues lourdes ou d'allusions désagréables, mais un accueil très favorable, notamment avec son maître d'apprentissage, un homme très expérimenté « *qui n'est jamais impressionné et trouve toujours des solutions* ». Dans ce monde qu'elle découvrait,

elle a pu apporter sa touche. Un peu de douceur, de fraîcheur, de féminité, de subtilité aussi, dans les relations humaines.

La route ne fut pas facile, avec le sentiment de partir d'un peu plus loin que les autres et de devoir en faire un peu plus. Mais une chose n'a jamais manqué à Clarisse : l'enthousiasme. « *J'ai beaucoup d'énergie et une grande capacité de travail. J'ai peur de m'ennuyer, pas de travailler. Surtout quand c'est dans le bonheur* ». Le bonheur de vivre son rêve, le bonheur de créer. Dans quelques années, elle se voit à la tête d'une petite structure (sans doute avec d'autres femmes), à la fois à la gestion administrative et comptable, tout en gardant le contact avec le terrain. « *J'ai besoin des deux pour être épanouie* », affirme-t-elle. Elle s'est donné tous les moyens pour y parvenir.